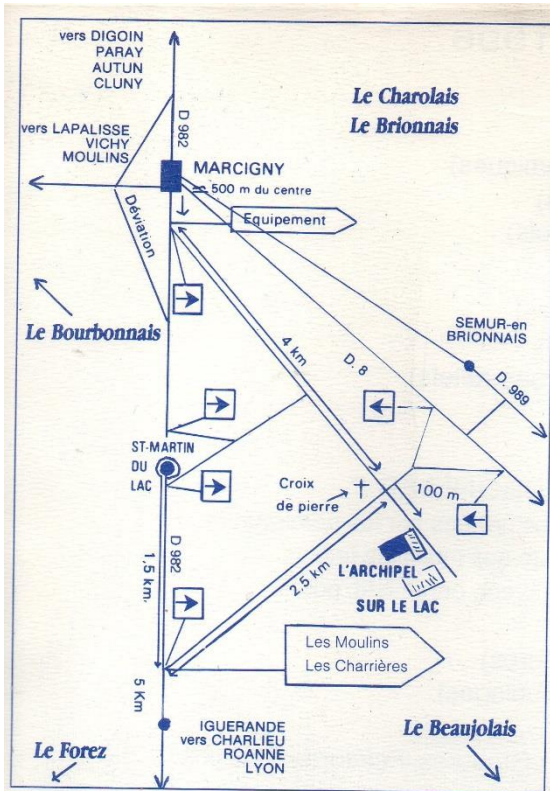


## L'Archipel-sur-le-Lac

Textes et articles de 1996



L'Archipel sur le Lac - 71110 St Martin du Lac - Tél. 85-25-26-22

## Art Contemporain à L'ARCHIPEL SUR LE LAC

Peinture  
Sculpture  
Gravure  
Céramique

Juin à Octobre 1996

Ouvert l'après-midi jusqu'à la tombée du jour,  
tous les jours sauf lundi,  
mais aussi sur rendez-vous  
Tél: 85-25-26-22

### Saison 1996

8 juin au 4 juillet

Andoche PRAUDEL (céramiques)  
Daniel ROBERT (peintures)  
Pierre du VIGNAUD (pastels)

6 au 28 juillet

Viviane BARROU (peintures)  
Gérard BONIN (sculptures)  
Lek NAKARAT (peintures, bas-reliefs)

3 août au 22 septembre

" Pour saluer

Madeleine CHARBONNIER "

Réunion d'œuvres prêtées par les admirateurs  
d'une artiste aux multiples talents.  
( peintre, graveur, céramiste, poète )

28 septembre au 20 octobre

Benoit DEBORDES (peintures)  
Emmanuel FILLOT (assemblages)  
Piera ROSSI (sculptures)

En permanence : Gravures, Peintures, Dessins

De juin à octobre, l'Archipel, pour la neuvième année consécutive, s'apprête à présenter quatre manifestations:

1) du 8 juin au 4 juillet

- un peintre, Daniel Robert. Originaire du Morvan, ayant vécu et participé à la vie artistique et littéraire de Vézelay, puis ayant reconstitué pour en faire son atelier et sa demeure un hameau du Lubéron, depuis peu établi dans le Roussillon, à proximité de Céret.
- un pastelliste, Pierre du Vignaud, béarnais d'origine, travaillant à Paris, mais grand voyageur et collectionneur de sables de toutes origines, grains et nuances, dont l'Archipel, qui l'avait exposé en 1990, n'avait pas oublié l'extrême subtilité de ses lointains comme de ses minutieuses approches de fruits et de légumineuses.
- un céramiste, -par ailleurs peintre- Andoche Praudel, dont on pourra voir et toucher les oeuvres de formes très diverses et sciemment irrégulières (il ne travaille pas au tour), d'un grain souvent rugueux, aux oppositions de ton hardies, transpositions très personnelles d'expériences acquises au Japon, pays dont il reste proche sur le plan esthétique que personnel.

2) du 6 juillet au 2 août

- Viviane Clerc-Barrou, peintre longtemps sollicitée par l'Archipel qui avait été frappé par sa remarquable contribution au salon de Pâques de Charlieu en 1991. Solides, vigoureuses compositions en grands plans évoquant murailles; étais, passages, au travers desquels l'esprit aspire à pénétrer vers quelque arrière-monde lumineux. Elle est l'une des participantes du groupe "in extremis" de St. Etienne, où elle vit et travaille.
- Lek Nakarat, né thaïlandais, installé depuis plus de vingt ans à proximité de Macon, professeur en cette ville ainsi qu'à Chalon et Bourg en Bresse, loin de tout académisme, occidental ou asiatique, s'empare d'une diversité inépuisable de matériaux, dont des papiers qu'il fabrique lui même, pour des compositions à la fois allègre et méditatives qu'a évoquées son admirateur et ami Charles Juliet
- Gérard Bonin, sculpteur mais aussi peintre, qui par excès de modestie a encore trop peu exposé, travaille la pierre et parfois le bois en son bel et vaste atelier de tailleur de pierre dominant à Poisson la magnifique vallée de l'Arconce. Plusieurs de ses oeuvres monumentales seront présentes en extérieur durant toute la saison à l'Archipel.

à votre  
bienveillance  
attention

J d L

1996

L'Archipel sur le Lac... début de saison.

En première partie d'une nouvelle suite d'expositions (quatre entre juin et fin octobre), ils seront trois à se répartir l'espace de l'Archipel à partir du samedi 8 juin (vernissage dès 19 heures): un peintre, un pastelliste, un céramiste.

Non seulement leurs moyens d'expression, mais aussi leur sensibilité diffèrent de nature. Et pourtant, selon du moins le point de vue de l'Archipel, <sup>existe entre eux /</sup> sinon une unité, sinon une connivence, une convergence dans l'esprit.

Daniel Robert, dans ses peintures aux tonalités discrètes, assourdies, entend en faire sourdre par une vision attentive les vibrations et les axes de tension qui ramènent à une perception de la nature libérée de la sensation primesautière ou anecdotique. Conception austère en apparence, car elle vise précisément à faire appréhender l'inapparent. Pour Pierre du Vignaud, dont ce sera la deuxième exposition de ses pastels à l'Archipel, ceux qui s'en souviennent noteront une évolution vers ~~une~~ plus <sup>de</sup> ~~précise~~ figuration, mais figuration de perspectives fugitives, sortes de mirages dont ce collectionneur de sables, passionné du "grain" de la Terre, nourrit l'imaginaire porté vers les lointains, comme parfois la plongée dans l'extrême minutie.

Les poteries d'Andoche Pradel sont de formes délibérément irrégulières (il ne pratique pas le tournage) et rudes de texture. En même temps philosophe et peintre, attaché à la terre pauvre de la Corrèze où il est né et travaille, il tire de sa perception de la sensibilité japonaise ~~de~~ cet art l'expression, à travers l'objet céramique, de l'instabilité du paysage, modelé sous l'influence de l'homme.

On le voit, trois artistes préférant l'approche méditative à l'immédiateté. L'exposition, qui durera jusqu'au 4 juillet, est ouverte tous les après-midi, sauf lundi (14h.30 à 20h.), et sur rendez-vous (Tél.: 85252622)

L'Archipel sur le Lac - les Charrières  
71110 St. Martin du Lac (près Marcigny)

Nouvelles figures à l'Archipel sur le Lac

1996

Jeune artiste implanté à deux pas de l'Archipel, Benoît DEBORDES, qui mène parallèlement une profession de restaurateur en mobilier ancien, tire de cette activité un talent très sûr pour ce qu'il revendique ironiquement comme "bricolage". En fait, exploration exigeante et minutieuse d'une gamme illimitée de techniques. Aussi bien trouvera-t-on chez lui, à côté des transparences de l'aquarelle, les reliefs de panneaux de bois tranchés et incisés, les surimpositions d'objets, les froissements de toiles plissées, tous éléments traités à l'huile, au pastel, aux pigments, "compositions toujours structurées, (devenant) le réceptacle de l'énergie des matériaux." (Virginie Gimaray)

Toute inverse paraît l'approche d'Emmanuel FILLOT, démarche de promeneur, de flaneur, cueilleur de bois flottés, galets, ossements d'oiseaux marins, objets glanés nonchalamment à la lisière des terres. En résultent, comme au hasard, des assemblages au sein desquels l'espace, le vide, est essentiel. "Assembler, écrit-il dans "les Cahiers de géopoétique" que dirige son ami Kenneth White, c'est trouver la place des choses, c'est faire apparaître l'ordre des choses. Certaines se touchent, d'autres se frôlent, d'autres semblent reliées ensemble bien qu'éloignées, ... ce qui crée l'espace, c'est la rapport avec les choses."

Les sobres compositions sur bois sculpté de PIERA ROSSI, font référence à sa jeunesse vécue en Egypte, à sa fascination pour le contraste entre l'immensité du désert et "le grouillement humain du Caire, ~~par~~ la joie de vivre de ce peuple en dépit de la misère et de la mort". En un texte magnifique de limpidité - qui sera donné à voir aux visiteurs, elle expose les racines de sa vocation de sculpteur, à la fois métaphysiques et intimement vitales. Texte qui, sans phraséologie, approfondit et prolonge le saisissement que font naître ces "paysages" abrupts et énigmatiques: plaines, jardins, citadelles, évocateurs de grandes solitudes.

L'Archipel sur le Lac  
"les Charnières" - St. Martin du Lac (près Marcigny)  
Tél: (04) 85 25 26 22

Exposition du 28 septembre au 20 octobre

Ouverte tous les après-midi, sauf lundis, de 14 à 19 heures

A votre aimable attention.

P. de L...

A l'Archipel sur le Lac

1996

Pour la triple exposition qui débute ce samedi 6 juillet, l'Archipel n'aura pas eu la peine de chercher très loin ses participants. C'est à Saint Etienne que vit et travaille Viviane BARROU. Peintre, elle anime dans l'enthousiasme, depuis quelques années la galerie "In extremis" (11, rue de la Charité) qui met ses locaux spacieux à la disposition des particuliers ou des associations à des conditions très favorables. Mais c'est sa contribution au salon de Pâques à Charlieu en 1990 qui avait retenu l'admiration de l'Archipel, rêvant depuis lors d'honorer davantage cette peinture très mouvante, aux couleurs ardentes, aux cristaux orthogonaux traversés de rayons obliques, échappées vers d'énigmatiques lointains. Encore plus proches sont les racines charolaises de Gérard BONIN, établi dans un vaste espace, à Poisson, sur les <sup>petites</sup> pentes de la douce vallée de l'Arconce. Ancien élève à Lyon du sculpteur Avoscan, il a acquis au travers de son activité de tailleur de pierre et de décorateur (ses travaux chez Troisgros à Roanne), une <sup>surprenante</sup> <sup>esthétique</sup> <sup>artistique</sup> ~~esthétique~~ de métier, tandis qu'il développait dans la perspective purement <sup>artistique</sup> sa vocation profonde, une indépendance et une liberté d'invention l'amenant à la maîtrise d'une infinie variété de matériaux. S'il a encore peu exposé, c'est en raison d'un <sup>très</sup> grande exigence envers lui-même, de trop de modestie. Il exposera aussi quelques œuvres récentes en <sup>peinture</sup>. Certes, Lek NAKARAT est Thaïlandais et n'a pas renié l'Asie, mais c'est à Loché, faubourg de Mâcon, qu'il s'est établi depuis plus de vingt ans, <sup>et</sup> s'est intégré dans cette région où il enseigne, ainsi qu'à Chalon et à Bourg. D'une foisonnante diversité, tant par les thèmes que les supports: papiers venus de Thaïlande ou fabriqués par lui-même, assemblages de multiples éléments, il a, sans aucunement altérer son monde intérieur, participé à nombre de manifestations en France et dans le monde. Témoigne de cette intégrité Charles Juliet, l'un de ses admirateurs dont il s'est fait un ami.

Jusqu'au 28 juillet

L'Archipel sur le Lac - St Martin du Lac, près  
Marcigny

tous les après-midi (14-19 h.) sauf lundi

Tél: 85252622

avec l'avance de votre bonne et liante attention

J. d. L.

D. ROBERT, P. DU VIGNAUD, A. PRAUDEL A L'ARCHIPEL SUR LE LAC

Le 24<sup>ys</sup> roannais  
21-6-96

## Grain à grain

Egrener celui de la terre, dans les céramiques d'Andoche Praudel et les pastels de Pierre du Vignaud. Se laisser prendre au grain presque photographique des peintures de Daniel Robert.

L'ARCHIPEL affectionne les trios, et pour sa première exposition de la saison 1996 il réunit trois artistes qui, pour user de moyens d'expression différents, semblent néanmoins partager une certaine attitude face au spectacle de la nature, de l'espace, de la terre. Un regard qui, à la fois, embrasse l'immense et accroche l'infinie, marie l'aspiration à l'ouverture et le désir d'une connaissance plus profonde du grain des choses, qu'il s'agisse d'objets matériels façonnés de sa main ou de la lumière d'un rivage.

Les peintures sur toile ou sur papier de Daniel Robert se sont installées dans deux salles du rez-de-chaussée. Aux débuts au premier abord, elles réservent en fait à qui prend le temps de les regarder une succession de surprises. Marqué par Bataille, D. Robert a réalisé vers 1960 ses premières œuvres non figuratives, dans la lignée des recherches de Soulages. Son travail s'appuie aussi sur une « descente dans le noir », mais avec retour : il passe ainsi sans cesse du noir au blanc, explore les infinies nuances des gris, recourt rarement ici ou là à un trait de bleu pour peindre d'un éclair horizontal une monochromie presque totale ou animer une bande diagonale. Le peintre s'est baigné du Morvan à Paris, de New York au Mexique, du Grand Nord canadien à Alicante et au Lubéron, et vient de se poser vers Céret, dans le Roussillon. L'art de ce voyageur-observateur se veut donc tout naturellement ouvert, un espace de liberté dans lequel la forme n'a pas à

laisser capturer par le regard : jamais elle n'est cernée, contrainte, délimitée ; les contours sont noyés, les repères géométriques foient dans les ombres et le flou.

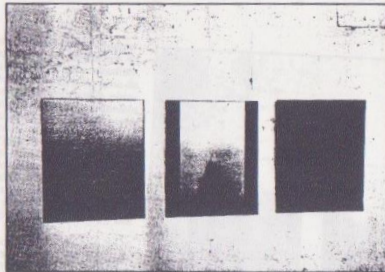
Daniel Robert est un perfectionniste de la densité. A voir de plus près ses peintures, la comparaison avec la photographie vient immédiatement à l'esprit, non pas en raison d'une quelconque représentation réaliste, mais pour cette impression presque tactile de voir révélés par le jeu des contrastes le grain de la peau, d'un mur, le dessin du sable. Et comme les photographes, il crée le relief par l'effet seul de la lumière ou presque, en tout cas sans artifices de matière. L'illusion est double, et parfaite, le résultat aussi fascinant qu'économique de moyens. Ses peintures sur papier laissent quant à elles la sensation d'une relative spontanéité, sur un support où il s'amuse à multiplier plis et froissements.

### La passion de la terre

Les œuvres de la troisième salle invitent aussi à la découverte progressive. Tourner, revenir, s'approcher, reculer... Les pastels de Pierre du Vignaud s'exposent ici en deux ensembles. L'un s'affiche tout à fait figuratif, s'attachant à des architectures de terre sorties des sables. Elles sont massives, presque aveugles, al-

tières et fermées, silencieuses et imposantes. Un tel sujet risque parfois de conduire vers la carte postale orientaliste. Rien de tel dans cette très belle série de viles ocres et rouges refusant le pittoresque, vibrant à l'unisson d'une lumière indécise. Face à elles, des horizons vastes et nus, des immensités planes, parfois bornées par l'idée d'un rivage, mais qui, plus sûrement, vous entraînent au loin. Le spectateur minutieux ne peut que se délecter de la subtilité des nuances de ces étendues calmes ; avant de reprendre un peu de champ pour s'imprégner d'une atmosphère, s'imaginer un océan ou une nuée.

Avec Andoche Praudel, l'approche de la terre est cette fois physique. Poète, et aussi philosophe et peintre, il a abordé la céramique voici moins de dix ans et plaide pour la constitution et la reconnaissance d'une véritable « culture céramique » en France : la terre, estime-t-il, peut être support de recherches contemporaines voire d'avant-garde au même titre que la peinture ou la sculpture. Lui traduit plutôt un besoin de remonter aux sources, à l'authenticité du geste initial du modelage. Il ne tourne pas ses poteries, mais les modèle, et elles portent ainsi la trace de la main, revendiquant jusqu'à leurs néotologies — une lambrèque de terre pour « recoudre » une paroi fendue, une coupe confectionnée avec des chutes. Elles ont des formes volontiers irrégulières, plus proches de celles connues des archéologues que de la perfection de



Peintures de Daniel Robert

sign. Andoche Praudel rappelle fortement que ces objets (finalement à peine moins vieux que l'art à l'échelle de l'humanité) ont par nature une fonction et un sens. Et, par le soin qu'il apporte au décor, à la matière, à la texture, qu'il prouve aussi dépasser leur origine utilitaire.

— Jusqu'au 4 juillet, l'Archipel sur le Lac « Les Charrières » à Saint-Martin-du-Lac (71), près de Marcigny. Du mardi au dimanche, de 14 h à 19 h, tél. 85.25.26.22.

F. B.  
FRANÇOISE BOULOUAUD

indispensable.



L'ARCHIPEL SUR LE LAC. — A l'aube de sa huitième année, la galerie offre un panel aussi hétéroclite que séduisant d'œuvres :  
— Le céramiste Andoche Praudel présentera ses réalisations aux formes diverses, sciemment irrégulières, au grain souvent rugueux, fruit de l'amalgame terre et feu.  
— Pierre Vignaud, pastelliste de renom, revient à l'Archipel avec de nouvelles toiles où l'on dénotera l'extrême subtilité de ses minutieuses approches.  
— Daniel Robert, peintre du Morvan, établi dans le Lubéron, revient au cœur de la Bourgogne du Sud avec une sélection de ses plus belles œuvres jusqu'au 4 juillet, tous les après-midi (sauf lundi) de 14 h à 19 h.

## L'Archipel sur le lac

La Renaissance - 5.7.96



**Pour la triple exposition qui débute ce samedi 6 juillet, l'archipel n'aura pas eu la peine de chercher très loin ses participants.**

C'est à Saint Etienne que vit et travaille Viviane Barrou. Peintre, elle anime depuis quelques années la galerie "In extremis" (11 rue de la Charité) qui met ses locaux spacieux à la disposition de particuliers ou des associations à des conditions très favorables. Mais c'est sa contribution au salon de Pâques à Charlieu en 1990 qui avait retenu l'admiration de l'Archipel, rêvant depuis lors d'honorer cette peinture très mouvante, aux couleurs ardentes...

Encore plus proches sont les racines charolaises de Gérard Bonin, établi dans un vaste espace, à Poisson, sur les pentes de la vallée de l'Arconce. Ancien élève à Lyon du sculpteur Avoscan, il a acquis au travers de son activité de tailleur de pierres et de décorateur (ses travaux chez Trois Gros à Roanne) une étonnante sûreté de métier, tandis qu'il développait dans la perspective purement

artistique, sa vocation profonde, une indépendance et une liberté d'invention l'amenant à la maîtrise d'une infinie variété de matériaux. S'il a encore peu exposé, c'est en raison d'une très grande exigence envers lui-même et de trop de modestie. Il exposera aussi quelques œuvres récentes en peinture.

Certes, Lek Nakarat est Thaïlandais et n'a pas renié l'Asie, mais c'est à Loché, faubourg de Mâcon, qu'il s'est établi depuis plus de vingt ans, et s'est intégré dans cette région où il enseigne, ainsi qu'à Chalon et à Bourg. D'une foisonnante diversité, tant par les thèmes que les supports : papiers venus de Thaïlande ou fabriqués par lui-même, assemblage de multiples éléments, il a, sans aucunement altérer son monde intérieur, participé à nombre de manifestations en France et dans le monde. Témoigne de cette intégrité Charles Juliet, l'un de ses admirateurs dont il s'est fait un ami.

**Cette triple exposition durera jusqu'au 28 juillet.**

**L'Archipel sur le Lac, à Saint Martin-du-Lac, près de Marcigny est ouvert du mardi au dimanche inclus, de 14 h à 19 h.**

**Renseignements : 85 25 26 22.**

V. BARROU, G. BONIN, LEK NAKARAT À L'ARCHIPEL

Le 245 roannais  
12.7.96

Eclats

LES trois « pensionnaires » de l'Archipel en ce mois de juillet ont la particularité d'être tous établis dans des régions proches : à Saint-Etienne pour Viviane Barrou, près de Mâcon pour Lek Nakarat, et encore plus près de Saint-Martin-du-Lac, à Poisson pour le sculpteur Gérard Bonin.

C'est à la faveur d'une participation au Salon de Pâques de Charlieu, en 1990, que la peinture de Viviane Barrou avait attiré l'attention de l'Archipel. Ses œuvres, réalisées le plus souvent à l'acrylique, sur kraft ou sur toile, privilégient dans leur petit format le carré. On peut commencer à les découvrir dans la petite salle de l'ancienne grange où elles tiennent compagnie à quelques tableaux de Daniel Robert, souvenirs de l'exposition précédente. Viviane Barrou procède par séries dans lesquelles elle développe différentes recherches. Ainsi les « Eclats » sont animés par des jeux de diagonales d'où jaillit la lumière ; le contraste tranchant des couleurs, la rigueur — presque la raideur — de l'organisation des lignes font penser à une assemblée de cristaux frappés par un rayon, sur lesquels le reflet se fait éclair. « Reflets et transparence », par contre, révèle une touche plus douce et floue, suggérant une impression de givre ou de buée, comme lorsque l'on regarde le paysage derrière la fenêtre en hiver.

Le regard se promène aussi à travers « Espace » et ses très stimulantes réflexions sur la composition, les emboîtements, l'articulation des plans, ou encore (à l'étage) dans « Infini », et jusque dans les tourbillons des « Vents de sable » ; il s'agit là d'œuvres récentes, où son art semble se dégager des contraintes de l'orthogonalité pour évoluer vers un éclatement de la forme, une libération de l'énergie canalisée par des forces centrifuges.

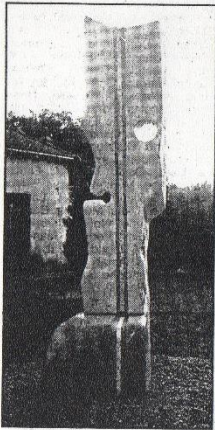
Ces « Vents de sable » soufflent dans la salle centrale de l'Archipel, qui rassemble des travaux des trois artistes. C'est aussi là qu'ont élu domicile la plupart des sculptures de Gérard Bonin — deux ont pris place en extérieur. Ancien élève d'Avocan à Lyon, Gérard Bonin

appuie son excellente technique sur une déjà longue expérience de tailleur de pierre et décorateur. Difficile de ne pas admirer le travail sur la « peau » de la pierre, le mariage harmonieux des minéraux et des teintes, la stupéfiante séduction des matières. Les formes sont généralement abstraites, souvent élégantes, mais parfois anecdotiques : si l'artiste maîtrise remarquablement la forme, le fond manque encore de puissance dans ces cas-là. Avouons quand même une prédilection toute subjective pour l'œuvre présentée devant la porte de

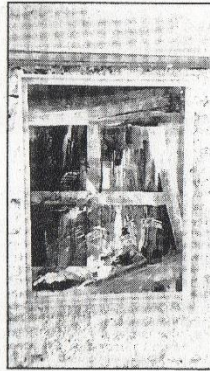
l'Archipel, d'une imagination assez libre, et la sculpture élanée et souple de l'entrée, mélange de fluidité et de solidité.

Envol

A cette dernière semblent d'ailleurs répondre deux peintures de Lek Nakarat, sur les thèmes de la chute d'Icare et du cerf-volant, comme si l'envol de la pierre se prolongeait dans ces trajectoires fragiles, cette suspension éphémère et aléatoire. Thaïlandais d'origine, Lek Nakarat s'est établi voici une vingtaine d'années dans la région et y enseigne. Pour autant il n'a en rien renié la culture de ses racines et y puise toujours une part de son inspiration. Mais son art apparaît caractérisé avant tout par la diversité des supports utilisés : feuilles de plomb portant une écriture griffée, d'incrustations et d'entailles ; papiers superposés entre lesquels il lui arrivera d'insérer des fils surignés de peinture ; matières à l'allure presque textile, rappelant peut-être le support, soie ou autre lisse, de certaines peintures traditionnelles d'Asie. Plusieurs œuvres, laissant voir des motifs répétitifs, ne sont pas d'un abord facile. Leur sym-



Gérard Bonin



Viviane Barrou

boïque, leurs références au bouddhisme, ne se livrent pas comme ça au profane, fort mari de ne savoir décrypter le sens des rangées de spirales et de triangles. Heureusement, le maître des lieux F. de Monner vous met sur la voie en les interprétant comme une sorte de transposition abstraite des mandalas. Cette porte entrouverte, voilà qui, sans rendre vraiment les peintures plus bavardes pour le non-initié, donne un autre sel à leur dimension énigmatique, et lève toute suspicion de gratuité ou de retranchement jaloux dans l'ésotérisme.

A voir enfin, à l'étage — entourées de peintures de G. Bonin plutôt erratiques — des huiles sur papier de Micky Mallet et des gravures de Sylvie Bacot. Et, ultime réminiscence du mois de juin, des céramiques d'Andoche Praudel qui ont prolongé leur séjour en brionnais.

F. B.

— Jusqu'au 28 juillet, l'Archipel sur le Lac, à Saint-Martin-du-Lac, près de Marcigny (71). Tous les jours, sauf lundi, de 14 h à 19 h. Tél. 85.25.26.22.



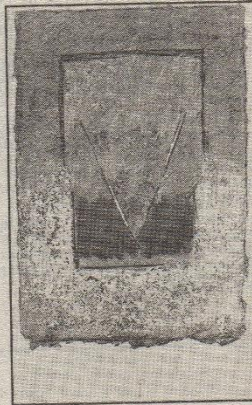
## Deux sculpteurs <sup>le Lay,</sup> et une peintre <sup>5-7-96</sup> à l'Archipel

Pour la triple exposition qui débute ce samedi 6 juillet, l'Archipel sur le Lac n'aura pas eu la peine de chercher très loin ses participants.

C'est à Saint-Etienne que vit et travaille Viviane Barrou. Peintre, elle anime dans l'enthousiasme, depuis quelques années, la galerie « In Extremis » (11, rue de la Charité) qui met ses locaux spacieux à la disposition des particuliers ou des associations à des conditions très favorables. Mais c'est sa contribution au Salon de Pâques à Charlieu en 1990 qui avait retenu l'admiration de l'Archipel, rêvant depuis lors d'honorer davantage cette peinture très mouvante, aux couleurs ardentes, aux cristaux orthogonaux traversés de rayons obliques, échappées vers d'énigmatiques lointains.

Encore plus proches sont les racines charolaises de Gérard Bonin, établi dans un vaste espace, à Poisson, sur les pentes de la douce vallée de l'Arconce. Ancien élève à Lyon du sculpteur Avoscan, il a acquis au travers de son activité de tailleur de pierre et de décorateur (ses travaux chez Troisgros à Roanne), une étonnante sûreté de métier tandis qu'il développait dans la perspective purement artistique, sa vocation profonde, une indépendance et une liberté d'invention l'amenant à la maîtrise d'une infinie variété de matériaux. S'il a encore peu exposé, c'est en raison d'une très grande exigence envers lui-même, de trop de modestie. Il exposera aussi quelques œuvres récentes en peinture.

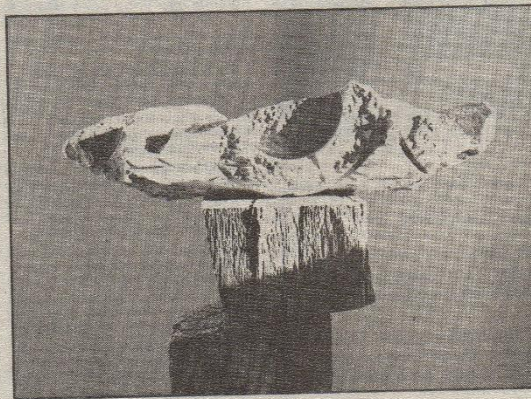
Certes, Lek Nakarat est thaïlandais et n'a pas renié l'Asie, mais c'est à Loché, faubourg de Mâcon, qu'il s'est établi depuis plus de vingt ans et s'est intégré dans cette région où il enseigne



Lek Nakarat

ainsi qu'à Chalon et à Bourg. D'une foisonnante diversité, tant par les thèmes que les supports – papiers venus de Thaïlande ou fabriqués par lui-même, assemblages de multiples éléments – il a, sans aucunement altérer son monde intérieur, participé à nombre de manifestations en France et dans le monde. Témoigne de cette intégrité Charles Juliet, l'un de ses admirateurs dont il s'est fait un ami.

– Du 6 au 28 juillet, L'Archipel sur le lac, Saint-Martin-du-Lac, près de Marcigny (71), tous les après-midi (14 h - 19 h) sauf lundi.



Gérard Bonin

c  
g  
n  
ti  
p  
r  
M  
T  
L  
d  
ir  
ir  
v  
li  
p  
b

ir  
M

P  
/  
d  
a

5  
t  
t

# SAINT-MARTIN-DU-LAC

août 1996

MUS  
Damecli et Compagn

## « Paroles de silence » à L'Archipel sur le lac Une exposition qui va faire parler d'elle

L'exposition « Paroles de silence », installée à L'Archipel sur le Lac propriété de Pierre De Monner, s'est ouvert au public dimanche soir.



Fruit d'une triple collaboration (l'Association pour la Diffusion des Arts en Charolais Brionnais, la Croisée des Chemins et L'Archipel sur le Lac), l'exposition montre le travail de 9 artistes sur le thème du « silence » : Paul Béanger, Marie-France Bernot, Gérard Breuil, Françoise Didierjean, Emmanuel Gonnert, Michel Lécuyer, Jean-Paul Longin et Jocelyne Pilot. L'initiateur du projet n'est autre que Jean-Paul Longin.

L'idée originelle lui est apparue en 1997 : « J'avais envie d'une exposition d'art spirituel. Mais au fil des années, la direction à suivre s'est modifiée pour finalement se tourner sur « le silence ». J'ai donc effectué une orientation très précise concernant le choix des artistes. L'an dernier j'ai pensé à installer l'expo dans trois lieux différents, mais à l'automne dernier quand le projet s'est enclenché, un seul lieu a été

retenu. L'Archipel sur le Lac ».

### Rencontre entre les arts

Dans le cadre de « Paroles de silence », troisième collaboration entre Jean-Paul Longin et Pierre De Monner, deux spectacles se sont greffés au projet : « Il était essentiel de créer cette rencontre entre les arts. Cette idée faisait partie de l'idée initiale. Il y aura donc de la musique classique avec le duo composé du violoniste Markus Held, jouant au café Saint-Martin à Chapèze, et du claveciniste Patrick Ayrton, mais également un spectacle de danse et poésies ». L'exposition est donc accessible au public tous les jours jusqu'au 21 septembre de 14h30 à la tombée de la nuit, sauf les lundis et le dimanche 10 septembre.

### Contact

L'Archipel sur le lac -  
71110 Saint-Martin du Lac -  
Tél. /Télécopie :  
03.85.25.26.22.

La Croisée des Chemins -  
7, rue Ernest Carrier -  
71600 Paray-le-Monial -  
Tél. : 03.85.81.21.52.

L'Association  
pour la Diffusion des Arts  
en Charolais Brionnais -  
3, rue de la Gare -  
71600 Saint-Yan -  
Tél. /Télécopie :  
03.85.84.95.85.



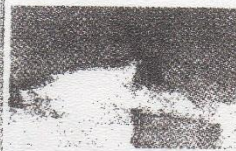
### Le programme

**Exposition** : du 27 août au 21 septembre, de 14h30 à la tombée de la nuit, sauf les lundis et le dimanche 10 septembre.

**Concert** : dimanche 10 septembre à 17 h30, entrée 50 Frs. Markus Held au violon et Patrick Ayrton au clavecin, Bach/Scarlati/Hauer.

**Danse et poésie** : samedi 16 septembre à 17h30, entrée 50 Frs, textes dits par Fabienne Guillot et improvisation dansée par Brigitte Dupré la Tour.

Saint-Martin-du-Lac  
« Paroles de silence »



Neuf artistes d'ici et d'ailleurs, peintres et sculpteurs, regroupés autour d'une certaine idée du silence et de la contemplation dans la création artistique, se retrouvent à la galerie L'Archipel sur le Lac jusqu'au 21 septembre.

Tous les jours (sauf le lundi) de 14 h à la tombée du jour (fermé le 10 septembre), tél. 03.85.25.26.22.

### Semur-en-Brionnais 1<sup>er</sup> marché de l'art

L'association pour la Diffusion des Arts en Charolais Brionnais, constituée d'artistes, organise le 1<sup>er</sup> Marché de l'Art le 17 septembre. Tous les artistes petits ou grands peuvent y participer. Il n'y a aucune sélection, ni compétition, ni remise de prix. Seulement l'envie de rencontrer le public et de montrer que les créateurs existent.

Pour tous renseignements,  
tél. 03.85.84.95.85.

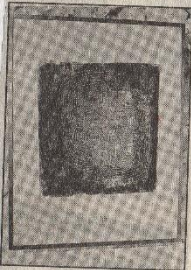
MADELEINE CHARBONNIER A L'ARCHIPEL

le Pays Roannais  
le 9 août 1998

## Un art de l'effacement

Grâce aux prêts de collectionneurs admirateurs de Madeleine Charbonnier, l'Archipel rend hommage à une œuvre discrète, méditative et très cohérente.

C'EST le simple fruit du hasard si l'artiste accueillie en ce moment par l'Archipel est une voisine... Madeleine Charbonnier réside en effet à Mussy-sous-Dun, après avoir habité longtemps en Mâconnais, mais Pierre de Mermer ne la connaît que depuis peu de temps. La révélation s'est produite alors qu'il visitait une exposition à Hauteville, dans l'Ain. Flappé par la reproduction d'une œuvre intitulée « Stèle stellaire », toute de sobriété, de retenue, il a voulu en savoir plus sur son auteur.



La rencontre avec l'art de Madeleine Charbonnier — comme avec le personnage — ne s'oublie pas, à en croire Pierre de Mermer, qui parle du rayonnement qu'elle exerce sur les collectionneurs, et de la véritable vénération que lui vouent ces derniers. L'écrivain Charles Juliet l'a nommée « la solitaire », « l'unique ». Mais aussi « la totalement méconnue ». Yves Peyré — qui a écrit sur Henri Michaux — parle de la « grande force d'abstention » de son art, « méditation grave et risquée ». Tous deux ont largement contribué à l'élaboration de cette présentation, en lui confiant une vingtaine d'œuvres. Uniquement composées de pièces prêtées par des collectionneurs, cette exposition qui va s'étendre jusqu'au bout de l'été constitue en effet un pur hommage à Madeleine Charbonnier. Il n'y a ici rien à acheter, juste à découvrir : au prix d'un minimum de patience, on pourra approcher un art très intérieur, discret dans son expression, imprégné de recherche mystique (elle s'est intéressée en particulier au soufisme) et d'introspection.

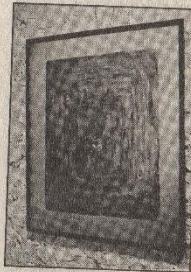
### La force du détachement

Les œuvres de Madeleine Charbonnier sont tout sauf spectaculaires. Son cheminement artistique s'est fait hors des modes et courants ; ses toiles, linogravures, travaux sur papier portent le



reflet d'une vie intérieure que l'on devine plutôt axée sur l'ascèse, la méditation, la contemplation, la contenance des déchirements. Pas de matière superflue, mais des traces légères sur des fonds presque monochromes, comme un sillon en pointillé, aller-retour déambulateur imprimant à peine sa marque sur la surface colorée. Les pièces présentées dans les trois salles et la mezzanine du bâtiment révèlent une grande unité de style, une démarche parfaitement cohérente, de la toile au

papier en passant par la tapisserie, du petit au grand format. Elles ont banni l'inutilité. Aucune sorte de figuration ne s'y introduit, seuls quelques signes réapparaissent d'une œuvre à l'autre, croquis ou points lumineux, portiques ou labyrinthes. La ligne ne griffe pas, mais se pose sans agressivité sur les œuvres ou les gris. Comme un trait de craie sur une paroi racheuse, une déambulation de pion sur la terre d'un champ nu. Il se fait modeste, l'air de dire « je ne fais que passer », détaché de la vanité des choses de ce monde, éphémère, dessinant un parcours qui pourrait bien illustrer celui de la vie, tout simplement. Certaines peintures ont des titres (ce n'est pas systématique), assez évocateurs à l'exemple de « In deep garden » ou « Derrision » ; quelques-unes portent des dates (pas toujours) ; en outre, elles ne sont pas forcément signées ; rien ne saurait mieux souligner la volonté d'effacement de leur auteur.



Madeleine Charbonnier a d'ailleurs peu exposé : Lyon, Vénissieux, Hauteville... Elle a aussi pratiqué la poterie, et écrit des poèmes dont plusieurs sont reproduits ici. Née en 1904, elle ne peint plus depuis quelques années, et les œuvres montrées à l'Archipel se situent pour la plupart entre les années 60 au début des années 80. De ses réalisations antérieures il ne reste pas grand-chose : elle a pratiquement tout détruit. « C'est qui n'a pas d'histoire, où vit-il ? », demande

un de ses poèmes. L'artiste, même dans son aspiration à s'effacer, vit dans ces traces fragiles sur la toile et le papier.

F. B.

Jusqu'au 23 septembre, l'Archipel sur le Lac, les Charrières, Saint-Martin-du-Lac (71). Tous les jours sauf lundi, de 14 h à 19 h. Tel. 85.25.26.22.

## EXPOSITIONS

### le Pays... 22.9.98 Nouvelles figures à l'Archipel sur le Lac

« Jeune artiste implanté à deux pas de l'Archipel, Benoît Debordes, qui mène parallèlement une profession de restaurateur en mobilier ancien, tire de cette activité un talent très sûr pour ce qu'il revendique ironiquement comme « bricolage ». En fait, exploration exigeante et minutieuse d'une gamme illimitée de techniques. Aussi bien trouvera-t-on chez lui, à côté des transparences de l'aquarelle, les reliefs de panneaux de bois, tranchés et incisés, les surimpositions d'objets, les froissements de toiles plissées, tous éléments traités à l'aquarelle, au pastel, aux pigments, « compositions toujours structurées, (devenant) le réceptacle de l'énergie des matériaux » (Virginie Gimaray).

Tout inverse paraît l'approche d'Emmanuel Fillet, démarche de promoteur, de flâneur, cueilleur de bois flottés, galets, ossements d'oiseaux marins, objets planés nonchalamment à la lisière des terres. En résultent, comme au hasard, des assemblages au sein desquels l'espace, le vide, est essentiel. « Assembler, écrit-il dans « Les cahiers de géopolitique » que dirige son ami Kenneth White, c'est trouver la place des choses, c'est faire apparaître l'ordre des choses. Certaines se froissent, d'autres ensemble bien qu'éloignées... ce qui crée l'espace, c'est le rapport avec les choses. »

Les sobres compositions sur bois sculpté de Pira Rossi font référence à sa jeunesse vécue en Egypte, à sa fascination pour le contraste entre l'immensité du désert et « le grouillement humain du Nil, par la joie de vivre de ce peuple



Benoît Debordes

en dépit de la misère et de la mort ». En un texte magnifique de limpidité — qui sera donné à voir aux visiteurs — elle expose les racines de sa vocation de sculpteur, à la fois métaphysiques et intimement vitales. Texte qui, sans saisissement que font naître ces « paysages » abrupts et énigmatiques ; plaines, gradins, citadelles, évocateurs de grandes solitudes.

Du 28 septembre au 20 octobre, à l'Archipel sur le Lac ; « Les Charrières », Saint-Martin-du-Lac (près de Marcigny), tel. : 85.25.26.22, ouverte tous les après-midi, sauf lundis, de 14 h à 19 h.

*le 11.10.96*  
**Voyages et paysages**

*Sculpteurs de paysages, de bois brûlés ou de « cartographie poétique », les trois invités de l'Archipel ouvrent des voies originales à la rencontre entre art et nature.*

**T**ERRE humide, odorante... En un sens, les tonalités ocres et brunes qui dominent les salles de l'Archipel s'accordent bien avec l'atmosphère automnale, qui viendrait à point amorcer une mise en condition des sens du visiteur, une plus vive attention à la nature. La dernière exposition de la saison 96 invite à découvrir l'esprit voyageur du bois : ici paysage, là élément d'une sorte d'embarcation qui semble destinée à relier des cultures autant que des lieux, ou encore renaissant sous la main de l'artiste après avoir laissé derrière lui une existence

utilitaire d'écorce d'arbre ou de panneaux sciés. Benoît Debordes, qui utilise ces bois de récupération, souvent calcinés, montre en fait des travaux d'inspiration et de techniques assez divers. En effet, on peut voir à l'étage ses toiles froissées et collées, auxquelles il donne un aspect de glaçure, ou au contraire en extraire la fibre et tourmenter la matière. Reste que les œuvres les plus captivantes sont, de loin, les plus sobres : des assemblages de bois peints et grillés, panneaux réhabilités qui retrouvent des nuances, des ombres, des creux... une vie. Benoît Debordes remet en valeur la matière blessée, lui redonne une pointe de couleur, retravaille des morceaux d'écorce agencés en bandes verticales en attirant notre attention sur la diversité ludique de leur surface, protubérances, accidents, lichens. L'intervention de l'homme reste assez discrète pour que, dans ces agencements ne devant rien au hasard, la nature profonde du matériau ne disparaisse pas dans la métamorphose du geste créateur.

**Goût du rivage et sens du lieu**

« Naturaliser l'art », telle est d'ailleurs la réflexion que pose l'écrivain Kenneth White à propos d'Emmanuel Fillot. Celui-ci s'est intéressé aux Inuits, aux Dogons, aux peuples du Pacifique. Il a été, dit Kenneth White « l'écouteur du monde ». Ses sculptures, élaborées avec des matériaux « primitifs » (bambou, plumes, coquillages, galets, pierres brutes, morceaux de bois) alliés à des bribes de cartes géographiques ou météorologiques sous plexiglas, constituent des merveilleuses embarcations pour les

voyages imaginaires. La simple vue d'une carte suffit généralement à faire monter à l'esprit les effluves du voyage, de l'ailleurs. L'infini en quelques signes.

Les objets ainsi assemblés ont aussi le goût du rivage. On se figure bien Emmanuel Fillot arpentant une plage, s'arrêtant longtemps devant la dernière livraison de la marée haute — et de citer, dans un texte publié par les « Cahiers de géopoe-tique », ce proverbe indien : « Quand la mer se retire, la table est mise » —, retrouvant dans les échouages des objets à l'histoire riche, qui disent le monde et l'espace. Tenir un vestige d'animal, et penser à son parcours, à ses origines : un simple crâne d'oiseau vous propulse alors en Yakoutie.

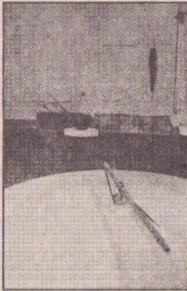
Les sculptures d'Emmanuel Fillot paraissent fragiles, aériennes. Elles font parfois penser à des pavures eskimes, à un arc et son carquois, à une pirogue malaisienne. Elles n'en sont pas moins équilibrées, ordonnées, lestées par un corps lourd qui les ramène à leur territoire. Si elles évoquent des rencontres de civilisations, elles ne copient en aucune manière des formes amérindiennes, africaines, inuits ou autres. Elles traduisent plutôt la sensibilité d'un artiste en intelligence avec les cultures du monde, et touchent à l'universel. Car elles disent aussi l'obstination de l'individu, sous toutes les latitudes, à créer de l'art avec des moyens du bord, et à le faire voyager. Il y aurait tant à dire sur la démarche d'Emmanuel Fillot ; on se contentera de renvoyer les visiteurs au passionnant texte des « Cahiers de géopoe-tique » évoqué plus haut, et consultable sur place. Et bien sûr au chemin sans bornes ouvert par les œuvres.

Piera Rossi, quant à elle, exprime « sens du lieu » par le dessin, et surtout dans la sculpture sur bois (son matériau exclusif). D'origine égyptienne, elle a été marquée par sa fascination pour le désert et l'immesité du vide, comme pour le fleuve et pour le groillement de la foule caïrote. Piera Rossi se réclame de la lignée des tailleurs de pierre et d'images : pas d'assemblages ni d'ajouts ; au contraire, il s'agit de retirer de la matière pour faire jaillir la forme, de se colletter à la résistance du bois, d'éprouver la dimension physique du travail. Sa série « Méditerranée » réunit une quinzaine de

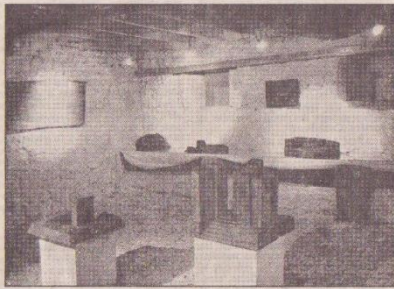
paysages sculptés. De véritables paysages, en volumes, avec des reliefs, des étagement, des passages, des falaises, et non des panneaux sculptés. Des œuvres qui évoquent souvent la solitude de l'homme, plus forte encore au sein de la multitude. Et aussi sa force d'être là, « planté dans le rien » ou noyé dans la masse.

F. B.

— Jusqu'au 27 octobre, l'Archipel sur le Lac, les Charrières, Saint-Martin-du-Lac (71). Tous les jours sauf lundi, de 14 h à 19 h. Rens. : 85.25.26.22.



Emmanuel Fillot, un esprit chercheur et des objets voyageurs



Piera Rossi sculpte les paysages des solitudes